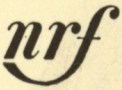
MAURICE BLANCHOT

Celui qui ne m'accompagnait pas

récit



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

THOMAS L'OBSCUR.

AMINADAB, roman.

FAUX PAS.

L'ARRÊT DE MORT *(coll. L'Imaginaire, n° 15).*

LE TRÈS-HAUT, roman *(coll. L'Imaginaire, n° 203).*

LA PART DU FEU.

THOMAS L'OBSCUR, nouvelle version *(coll. L'Imaginaire, n° 272).*

AU MOMENT VOULU, récit *(coll. L'Imaginaire, n° 288).*

CELUI QUI NE M'ACCOMPAGNAIT PAS *(coll. L'Imaginaire, n° 300).*

L'ESPACE LITTÉRAIRE *(coll. Folio Essais, n° 89).*

LE DERNIER HOMME *(coll. L'Imaginaire, n° 283).*

LE LIVRE À VENIR *(coll. Folio Essais, n° 48).*

L'ATTENTE L'OUBLI.

L'ENTRETIEN INFINI.

L'AMITIÉ.

LE PAS AU-DELÀ.

L'ÉCRITURE DU DÉSASTRE.

DE KAFKA À KAFKA *(coll. Folio Essais, n° 245).*

Extrait de la publication

CELUI
QUI NE M'ACCOMPAGNAIT PAS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MAURICE BLANCHOT

CELUI QUI NE M'ACCOMPAGNAIT PAS

récit

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1953.*

Extrait de la publication

Je cherchai, cette fois, à l'aborder. Je veux dire que j'essayai de lui faire entendre que, si j'étais là, je ne pouvais cependant aller plus loin, et qu'à mon tour j'avais épuisé mes ressources. La vérité, c'est que, depuis longtemps, j'avais l'impression d'être à bout. « Mais vous ne l'êtes pas », remarquait-il. En cela, je devais lui donner raison. Pour ma part, je ne l'étais pas. Mais la pensée que, peut-être, je n'avais pas en vue « ma part », rendait la consolation amère. Je cherchai à tourner la chose autrement. « Je voudrais l'être. » Manière de dire qu'il évita de prendre au sérieux ; du moins, il la prit sans le sérieux que je désirais y mettre. Cela lui semblait, probablement, valoir mieux qu'un souhait. Je restai à réfléchir sur ce que « je voulais ». Je l'avais remarqué, il s'intéressait

aux faits, il devenait plus exigeant et peut-être plus sincère, quand il était possible de lui parler le langage de tout le monde, et ce langage avait bien l'air d'être celui des faits. L'obstacle, c'est que justement — alors — les événements paraissaient avoir reculé prodigieusement. Il me vint en aide à sa manière. « Il me semble, dis-je, qu'en un sens j'ai tout, sauf... — Sauf? » Il me donnait l'impression d'être maintenant plus attentif, bien que cette attention ne fût pas dirigée sur moi, elle était plutôt une direction silencieuse, un espoir pour lui-même, une sorte de lever du jour qui, finalement, ne révéla rien de plus que le mot « sauf ». Un peu plus, cependant, car je fus entraîné à ajouter : « Sauf que je voudrais en être débarrassé. »

Je crois que j'attendais de lui, malgré tout, une invitation à aller de l'avant et peut-être un risque, un obstacle. Je ne luttais pas, mais je ne cédais pas non plus, céder aurait demandé plus de forces que je n'en avais. Je ne puis nier que la nécessité de lui parler et de parler le plus souvent le premier, comme si l'initiative eût été de mon côté et du sien, la discrétion,

Extrait de la publication

le souci de me laisser libre — mais cela même n'était peut-être de sa part qu'impuissance et, par conséquent, impuissance aussi de ma part —, cette nécessité me paraissait si épuisante, si harassante que, souvent, il ne me restait pas même assez de forces vraies pour user de cette nécessité. Je n'avais pas le sentiment que parler fût pour lui le moins du monde nécessaire, ni agréable, ni, non plus, désagréable. Il faisait toujours preuve d'une extrême loyauté, il me ramenait avec la fermeté la plus grande d'un mot moins vrai à un mot plus vrai. Parfois, je me demandais s'il ne cherchait pas à me retenir à tout prix. J'en venais à croire qu'il m'avait toujours barré la route, bien que, s'il manifestait une intention, ce fût plutôt celle de m'aider à en finir. D'après lui — mais je dois ajouter que jamais il ne me l'avait affirmé avec autant de précision que je le fais —, de son aide, je m'approchais le plus quand je me décidais à écrire. Il avait pris un bizarre ascendant sur moi pour toutes ces choses, si bien que je m'étais laissé persuader qu'écrire était le meilleur moyen de rendre nos relations supportables. Je reconnais

Extrait de la publication

que pendant quelque temps ce moyen fut assez bon. Mais un jour je m'aperçus que ce que j'écrivais le concernait toujours davantage et, quoique d'une manière indirecte, semblait n'avoir d'autre but que de le refléter. Cette découverte me frappa à l'extrême. J'y voyais ce qui pouvait me paralyser le plus, non parce que j'essaierais dorénavant d'échapper à ce reflet, mais parce que j'allais peut-être au contraire faire de plus grands efforts pour le rendre manifeste. C'est alors que je me raccrochai à moi-même. Je savais, mais je ne le savais pas précisément, j'espérais que la nécessité de dire « Je » me permettrait de mieux maîtriser mes rapports avec ce reflet. Je pense que l'honnêteté personnelle, la vérité personnelle, me paraissait avoir quelque chose de spécifique, capable de me donner momentanément la sécurité d'un point de vue. Cependant, les conséquences pour ma vie furent désastreuses. Non seulement je dus renoncer à ce qu'on appelle une vie normale, mais je perdis le contrôle de mes préférences. Je pris, aussi, peur des mots et j'en écrivis de moins en moins, bien que la pression exercée au-dedans de

moi pour m'en faire écrire devînt rapidement vertigineuse. Je parle de peur, mais c'était un sentiment tout différent, une sorte d'usure de l'avenir, l'impression que j'en avais déjà dit plus qu'il ne m'était possible, que je m'étais devancé de telle sorte que la possibilité la plus future était là, un avenir que je ne pouvais plus dépasser. En même temps, je me contraignais à une fiction de vie légale. Je ne sais si un tel souci n'était pas une erreur. Mon intention était de ne rien faire qui pût surprendre et intéresser le monde dans la mesure où celui-ci était au courant de ma conduite et de ma manière d'être. Cela m'obligeait à toutes sortes de faux-fuyants et même à un mensonge général où, je le crains, beaucoup de mes forces se dépensaient et qui, en contrepartie, m'invitait à me raidir à l'excès contre les activités les plus innocentes. A ces difficultés sur lesquelles je passe rapidement s'en ajoutait une autre, c'est qu'elles ne m'aidaient nullement à régler mes rapports avec lui, rapports en vue desquels cependant — et en pensant, peut-être à sa suggestion, qu'écrire était le lieu où je pouvais être le moins

gêné de sa présence — je m'étais peu à peu placé dans une situation presque intenable.

Il était possible au fond qu'il m'eût, pendant quelque temps, donné une aide sérieuse. Il m'avait mis à la tâche en faisant le vide autour de cette tâche et probablement en me laissant croire que la tâche saurait limiter et circonscrire le vide. Il en fut bien ainsi, en effet, du moins en apparence, et quoique, pendant le même temps, j'aie eu à traverser des événements si terribles que mieux vaut dire qu'ils m'ont traversé et qu'ils me traversent encore et sans cesse, je bénéficiai d'une illusion étrange qui me permit de ne pas voir que je ne devais déjà plus parler de tâche, mais de vie. Cette illusion représentait un détournement, mais aussi un pouvoir que je m'étais acquis. L'insouciance est le seul don par lequel j'aie été capable de l'entraîner avec moi au grand jour. Succès d'un instant, mais nullement diminué par là, puisque le succès consistait précisément à réunir vie et instant. L'instant passé, l'insouciance s'effaça, mais le visage qu'elle avait éclairé ne s'effaça pas, ou sa façon de s'obscurcir fut que l'obscurité aussi de-

Extrait de la publication

vint son visage. Là encore, il se peut qu'il m'ait aidé en me détournant de la responsabilité du monde, en m'enveloppant d'un silence ambigu qui tenait autant à mon refus de converser avec lui qu'à ce fait qu'en vérité je ne cessais, sans m'en rendre compte, de lui adresser la parole à travers ce refus même. Aide qui, si elle a eu lieu, aura consisté à détourner mon attention d'un événement, d'une image, avec lesquels je n'aurais jamais pu me conduire d'une manière naturelle et vraie, réservée et discrète, sans un état de demi-attention et presque d'indifférence. Mais si écrire a fait de moi une ombre pour me rendre digne de l'obscurité, je dois bien aussi penser que cette manœuvre réussit plus qu'il n'aurait fallu, car la réserve et la discrétion furent, dans cette perspective, poussées par moi si loin que non seulement je ne fis rien pour troubler ces moments, mais qu'ils ne me troublèrent pas non plus, de sorte que le souvenir que j'en garde me fait tragiquement errer dans le vide. Tout cela, tous ces événements, si difficiles à ressaisir et qui s'estompent à travers leur propre présence, toutes ces difficultés, ces

exigences, ces efforts et à présent cette immobilité à laquelle mon désir me soustrait toujours plus malaisément, cette situation, si insolite, mais qui m'est devenue si familière que je ne puis presque plus me refuser à la comprendre, tout cela était-il destiné à aboutir à cette phrase : « Je cherchai, cette fois, à l'aborder » ? « Cette fois », je voyais bien comme un tel mot apparaissait injustifié. Il surgissait là parce que je désirais être à bout. Mais, pour ma part, je ne l'étais pas, et pour une telle part cette fois n'était pas cette fois, mais une autre fois, une fois qui était toujours autre. Je ne puis cacher que le désir de l'aborder ne pouvait que très difficilement se concilier avec l'idée que cela pourrait jamais avoir lieu « cette fois ». Il ne faisait rien pour écarter un tel événement. Il se peut même qu'il l'attendît avec une sorte d'espoir. Mais je sentais qu'à moi seul était confiée toute l'entreprise et, je dois le dire, je n'y arrivais pas, je n'y arrivais pas. « Vous vous en tirez plutôt bien, remarquait-il. Vous êtes étonnant, vous savez. » Oui, je m'en tirais bien, mais cela même donnait un tour peu engageant à

tout ce que je pouvais m'imaginer faire, je m'en tirais trop bien, alors que ce qui aurait pu m'arriver de mieux, c'est de ne pas m'en tirer du tout.

Il ne manquait pas de m'encourager, mais à sa manière, et cette manière était étrange, décourageante, car elle consistait à m'assurer que j'avais tout le temps. Sans doute l'espèce de décision, inaugurée par le recours désespéré et arbitraire à « cette fois », laissait entendre que jusqu'ici je ne l'avais encore jamais approché dans un esprit de préoccupation, d'intention, pour ne pas dire d'inquisition. Je gardais le souvenir de ne l'avoir pas fait, non par crainte, mais parce que « je n'avais pas le temps » et simplement parce que je ne m'en souciais pas. Si maintenant j'avais tout le temps, c'est donc que j'avais renoncé à tout autre intérêt que lui et même à tout intérêt, car — et c'était là le côté dérisoire de la situation — je ne pouvais m'intéresser à lui, je ne pouvais que lui accorder ce manque d'intérêt, cette tristesse de mon inattention qui rendait stérile toute présence. Il s'en accommodait, certes, mais il paraissait en douter aussi, bien que dans

Extrait de la publication

l'expression de son doute il n'allât jamais plus loin que cette formule : « Oh ! ce n'est pas une chose si nécessaire. » Et ce qu'il voulait dire par là avait ce sens assez édifiant : « Oh ! je ne m'intéresse pas tellement à moi-même. » Il est vrai que de sa mystérieuse parole d'encouragement je pouvais tirer une autre conséquence plus persuasive, c'est qu'en somme je n'avais pas à craindre les fausses démarches, les itinéraires de l'erreur; je n'avais pas un chemin, je les avais tous, et cela aurait dû, en effet, m'encourager à me mettre en route avec une confiance exceptionnelle. « Tous ! mais à condition que j'aie tout le temps, à charge d'avoir tout le temps. » Il n'en disconvenait pas, car il était bien entendu que le propre d'un chemin, c'est de fournir un raccourci à travers « temps » ; c'est ce raccourci que je cherchais, avec cette idée déraisonnable que j'y trouverais, non pas un cheminement encore très long, mais l'intervalle le plus court, l'essence de la brièveté, au point que, dès les premiers pas, il me semblait, refusant d'aller plus loin, que j'avais le droit de me dire : « J'en reste là », et à lui, c'est ce que je disais avec

une fermeté accrue : « J'en reste là, je m'en tiens là », à quoi il lui arrivait précisément de répondre avec une sorte d'élan et sans que je pusse le prendre en mauvaise part : « Mais vous avez tout le temps. »

De lui, je ne pouvais rien prendre en mauvaise part. J'ignorais où et comment tout cela allait finir. Il était devenu mon compagnon de route, mais je ne pouvais affirmer que nous avions tout en commun, ou alors cette communauté aurait signifié qu'il avait tout en commun avec moi et moi rien avec lui, si nous n'avions tendu clairement tous les deux à n'avoir rien ni l'un ni l'autre. Je ne pouvais lui attribuer de mauvaises intentions, car il était extraordinairement dépourvu d'intention. Qu'il m'eût aidé, je l'ai supposé, mais je devrais dire d'une telle aide qu'elle me laissait surtout démuni, impropre et indifférent à être aidé d'aucune manière, et seule une certaine obstination m'autorisait à penser que cette assistance pouvait être appelée aide et même la plus grande possible. Cela, il est vrai, je ne le reconnaissais pas toujours. J'avais constaté avec surprise, avec un léger sentiment d'étrangeté, mais à la

Extrait de la publication

longue avec gêne et sans surprise, qu'il était probablement assez dépourvu d'intentions pour détourner les miennes, pour les amener jusqu'au point où il leur fallait s'identifier avec ce détour. Je pouvais me rappeler, comme une navigation enivrante, ce mouvement qui m'avait à plus d'une reprise poussé vers un but, vers une terre que je ne connaissais pas et que je ne cherchais pas à atteindre, et qu'il n'y eût en définitive ni terre ni but, je ne m'en plaignais pas, car, entre temps et par ce mouvement même, j'avais perdu le souvenir de la terre, je l'avais perdu, mais j'avais aussi gagné la possibilité d'aller au hasard, bien que, justement, livré à ce hasard, il me fallût renoncer à l'espoir de m'arrêter jamais. La consolation aurait pu être de me dire : Tu as renoncé à prévoir et non à l'imprévisible. Mais la consolation se retournait comme un dard : l'imprévisible n'était rien d'autre que le renoncement même, comme si chaque événement, pour m'atteindre, dans cette région où nous naviguions en commun, eût exigé de moi l'engagement de me glisser hors de mon histoire. Cela, par malheur, s'appliquait à

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

53-V A 20736 ISBN 2-07-020736-6

Extrait de la publication